

JE NE SOIS PAS ANTISÉMITES MAIS J'EN
AI MARRE DE CES 12 SIONISTES DE WALL
STREET QUI DIRIGENT LE MONDE SANS
QU'ON AIT RIEN À DIRE...

*Hé, c'est
pas un peu
antisémite ça?*

...ET VOILÀ, C'EST
TOUJOURS LA MÊME CHOSE QUAND
ON VEUT CRITIQUER LE SYSTÈME!



Antisémitisme

Quand la logique antisystème réactive
les anciens schémas

Sommaire

3	PRÉFACE
5	HISTOIRE ET SPÉCIFICITÉ DE L'ANTISÉMITISME
5	Histoire : les faits
7	Histoire : les caractéristiques affublées aux Juifs
13	LA RÉALITÉ DE L'ANTISÉMITISME EN 2018
13	Ampleur
15	La violence antisémite
17	POURQUOI UN RENOUVEAU ANTISÉMITES ?
18	Les œillères
20	Les vecteurs de diffusion
20	- L'émergence
23	- L'essor de la galaxie antisémite/complotiste
32	LA QUESTION DE L'ANTISIONISME ET DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN
35	CONCLUSION

Préface

La question de l'antisémitisme est incontestablement une question difficile à aborder. Un élément qui m'a frappé depuis que je suis amené à travailler sur ce sujet dans le cadre professionnel, c'est à quel point il suscite le malaise. Dans les milieux progressistes et antiracistes dans lesquels notre travail associatif évolue, l'antisémitisme est probablement un des plus gros angles morts existants. Un élément qui me marque notamment c'est que c'est un des seuls "types de racisme" qui, quand il est abordé en formation ou en animation, suscite quasi exclusivement de la part du public des exemples tendant à finalement justifier une méfiance 'légitime' vis-à-vis des Juifs. L'émergence d'un discours de type conspirationniste sur le net et via certaines plateformes à large diffusion, ont permis d'alimenter ce discours de la suspicion. Il y a là quelque chose de particulier. La chercheuse suisse Myriam Eser Davolio avait été chargée par les pouvoirs publics de son pays de mettre au point des programmes de lutte contre le racisme dont on pourrait évaluer et quantifier l'impact

sur le public cible. Elle a ainsi mis au point un protocole avec des groupes test (des jeunes de la fin du secondaire) dont elle a quantifié le degré de préjugés racistes avant le processus via un questionnaire. Le même échantillon a été réinterrogé un an plus tard pour évaluer l'impact. Le résultat pose question : les différentes formations, animations, visites, rencontres proposées aux jeunes pendant un an ont sensiblement fait diminuer la xénophobie et le racisme au sein du groupe test à une exception près : les préjugés antisémites et révisionnistes ont eux augmenté¹. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet et sur l'article de Myriam Eser Davolio, mais je le mentionne surtout ici pour souligner deux éléments : d'une part l'existence réel d'un antisémitisme qui s'ignore dans nos sociétés et d'autre part l'inadéquation des discours antiracistes 'traditionnels' pour l'adresser.

¹ - Myriam Eser Davolio "Education contre le racisme, la xénophobie et la violence : expériences réalisées dans le cadre d'une recherche-action" in "Pédagogie de l'antiracisme", ies éditions, 2017

J'ai donc cherché dans la présente étude à parler d'antisémitisme avec une double exigence en tête : d'une part porter un discours ancré dans notre époque et d'autre part avoir davantage une attention au contexte qu'aux publics porteurs d'antisémitisme. Ancré dans notre époque d'abord parce que le tour de la littérature sur l'antisémitisme m'est apparu comme trop souvent uniquement lié à l'antisémitisme historique sans prendre en compte l'adaptation de certains invariants de l'antisémitisme à des réalités proprement contemporaines. Une attention au contexte ensuite car je pense que la recrudescence de l'antisémitisme à laquelle nous assistons est largement due à l'émergence puis à l'installation de certains récits, de certains narratifs sur lesquels se sont parfaitement greffés des discours antisémites. Discours dont la nature antisémite n'apparaissait pas toujours aux yeux des gens le colportant car le récit dans lequel celui-ci s'inscrivait l'avait légitimé.

Cet ouvrage commence par un incontournable quand on aborde l'antisémitisme : revisiter son histoire. C'est indispensable pour apprendre à le reconnaître, comprendre le récit dans lequel celui-ci s'inscrit et percevoir aussi ses évolutions. Ensuite, dans le prolongement de cet historique, je passe en revue les différents stéréotypes dont on affuble les Juifs. Ceci est important car à chaque groupe ciblé par un racisme, des

caractéristiques spécifiques sont accolées. Les stéréotypes sur les noirs ne sont pas les mêmes que ceux sur les arabes et ceux sur les Juifs constituent encore une autre catégorie. Hors à stéréotypes différents il y aura des manifestations de racisme différentes et donc aussi des discriminations différentes. Dans une troisième partie j'aborderai la question de la réalité de l'antisémitisme en 2018 : est-il en recrudescence ? Peut-on objectiver cette réalité ? J'entrerai ensuite dans le cœur du sujet à savoir "pourquoi cette recrudescence de l'antisémitisme ?". Partie principale de cette étude qui sera consacrée aux différents éléments qui ont conduit à la situation actuelle : émergence des figures antisémites, le web comme terrain de jeu et le discours antisystème comme matrice. J'espère que la lecture de cette étude pourra éclairer certaines réflexions, susciter des questionnements et même peut-être des contradictions.

HISTOIRE ET SPÉCIFICITÉ DE L'ANTISÉMITISME

Histoire : les faits

Les violences dont les Juifs ont pu faire l'objet ne remontent pas à hier. Tout au long des siècles des éruptions de violence plus ou moins longues à leur égard ont vu le jour. Toutefois on s'accorde globalement pour distinguer deux périodes dans cette agressivité dont les Juifs font l'objet : jusqu'au 19^e siècle on va parler d'hostilité religieuse, c'est-à-dire de judéophobie. Ce que l'on reproche aux Juifs c'est leur religion. Mais si ceux-ci acceptent de se convertir alors cela résout, à tout le moins partiellement, le problème. Ainsi en 1492 en Espagne, lors de ce qu'on appellera ultérieurement "l'expulsion des Juifs d'Espagne", les souverains espagnols ordonnent l'expulsion des Juifs "refusant le baptême". Mais si ceux-ci l'acceptent ils peuvent rester. A partir du 19^e siècle apparaît quelque chose de fondamentalement différent, que l'on va dès lors appeler "antisémitisme" et qui est la haine du Juif en tant que membre d'un peuple. Peu importe qu'il se convertisse ou soit athée, un Juif est désormais défini par son ascendance.

Cette nouvelle tendance s'ancre dans les théories raciales qui voient le jour en Europe à cette époque à la faveur de la colonisation. Le terme est véritablement popularisé en 1879 par l'allemand Wilhelm Marr lors de la création de sa "ligue antisémite". Notre continent va alors être gagné par une fièvre antisémite qui atteindra son paroxysme avec l'Allemagne nazie et la solution finale.

La présente étude se voulant résolument ancrée dans le présent, nous ne nous étalerons pas trop sur l'histoire de l'antisémitisme, beaucoup d'excellents ouvrages ont été écrits à ce propos. L'historique qui suit sert donc à retracer rapidement les grands jalons de l'histoire de l'antisémitisme. Éléments indispensables à avoir en tête lorsque nous analysons l'antisémitisme moderne.

La période d'émergence

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle se caractérisent par des mouvements de population juive importants. En effet entre 1881 et 1884, la Russie connaît une première vague de pogroms. Ces derniers sont des épisodes d'une forte violence à l'égard des populations juives de Russie : ils sont massacrés, spoliés, violés,... Ces violences sont le fait des populations chrétiennes locales mais sont couverts, si pas encouragés, par la police du Tsar. A partir de ce moment et durant plusieurs décennies, de nombreux Juifs vont venir s'installer en Europe de l'Ouest et aux USA, estimant que leur sécurité à l'est n'est plus garantie. C'est aussi sur base de la même analyse que Théodore Herzl va théoriser son idée de créer un État pour les Juifs, seul moyen d'assurer leur protection selon lui, c'est le début du sionisme.

Le paroxysme des années 30 et 40 : un antisémitisme généralisé et génocidaire

Cette montée de l'antisémitisme qui touchera véritablement toutes les couches sociales et même toutes les obédiences politiques (même si certaines sont évidemment plus touchées que d'autres) conduira à rendre possible l'abomination ultime : le massacre programmé de tous les Juifs d'Europe. Il serait erroné à cet égard de penser que c'est l'antisémitisme Allemand

À partir de cette période, la Belgique connaît un afflux de Juifs ashkénazes (originaires d'Europe de l'est). La communauté juive en Belgique ne cessera alors de croître jusqu'au début de la seconde guerre mondiale. En effet une seconde vague migratoire arrivera d'Allemagne et d'Autriche dans les années 30, des Juifs fuyant le nazisme.

Mais pendant cette période, à l'ouest aussi l'antisémitisme monte. En Allemagne Wilhelm Marr publie en 1879 son pamphlet anti-juif *"Victoire du judaïsme sur la germanité considérée d'un point de vue non confessionnel"*. En France pendant ce temps, Edouard Brumont publiera pour la première fois en 1886 *"La France juive"* véritable bible de l'antisémitisme français. Le succès est tel que le livre sera réédité plus de deux cents fois ! C'est dans ce climat d'antisémitisme grandissant qu'éclate en 1898 l'affaire Dreyfus qui va véritablement diviser en deux la nation française et montrer à quel point le poison de l'antisémitisme est déjà solidement ancré dans les esprits.

qui serait l'unique responsable de l'aboutissement génocidaire. L'idéologie nazie ne fait (que !) prendre à son compte et développer une haine qui, comme nous venons de le montrer, s'est développée en Europe dans toutes les régions et dans toutes les classes sociales. Il y a certes eu certains pays plus touchés que d'autres, mais aucun n'a été épargné. En 1938, alors que la violence

dont les Juifs font l'objet en Allemagne atteint des proportions effroyables et que ces faits sont connus à l'étranger, la Belgique passe une convention avec le Reich allemand. Extrait : *"La délégation belge a relevé les grandes difficultés résultant pour la Belgique du fait que, dans les derniers mois écoulés, de nombreux israélites de nationalité allemande, venant d'Allemagne, sont entrés, pour la plupart illégalement, dans le royaume. La situation économique et sociale du pays ne permet pas d'envisager un accroissement du nombre élevé des israélites déjà établis sur le territoire. Le gouvernement du Roi attache du prix à ce qu'il soit mis fin à l'afflux irrégulier en Belgique*

des immigrants israélites du Reich. [...] La délégation allemande déclare à ce sujet que le gouvernement allemand est disposé, de son côté, à coopérer aux mesures propres à écarter ces difficultés". Relire cela 80 années plus tard semble aberrant. Tel était pourtant le climat de l'époque. Zeev Sternhell dans son livre qui fait désormais autorité en la matière, *"Ni droite, ni gauche : l'idéologie fasciste en France"* montre bien qu'il n'y a pas eu non plus "d'exception française". Aussi bien avant-guerre que sous Vichy, une large part des élites françaises, sont "contaminées" par la fièvre fascisante et par l'antisémitisme.

Histoire : les caractéristiques affublées aux Juifs

Comme nous venons de le voir, la période allant de la fin du 19^e siècle à la moitié du 20^e siècle est caractérisée par un antisémitisme d'une violence jamais atteinte. Nous allons ici nous pencher sur ce qui était reproché aux Juifs : de quoi les accusait-on ? Et pourquoi ?

Le Juif, riche financier

Ce qui va être largement reproché aux Juifs dans la littérature antisémite est leur "intérêt pour l'argent" (image du Juif cupide) ce qui les aurait conduits à posséder la plupart

Il est intéressant de travailler sur les formes qu'a pu prendre l'antisémitisme dans le passé car nous verrons plus loin que l'antisémitisme actuel recycle très largement ces mêmes formes. Ainsi, la liste ci-dessous n'est pas exhaustive. C'est une sélection de caractéristiques prêtées aux Juifs dans le passé et qu'il est utile de connaître afin de pouvoir aborder l'antisémitisme présent.

des relais financiers. La finance et le capital seraient ainsi aux mains des juifs, ce qui conduira à parler de "judéo-capitalistes" : le capitalisme et le libéralisme seraient des

idéologies néfastes induites par des Juifs. Ce discours pouvait trouver un écho chez des conservateurs de droite inquiets du développement trop libéral des sociétés européennes ou chez des personnes de gauche qui trouvaient en la personne du Juif le responsable du système d'oppression capitaliste qu'elles dénonçaient. C'est ainsi qu'en 1906 un militant syndical et communiste influent, Robert Louzon, écrit dans la revue "Mouvement socialiste" un article² intitulé "*la faillite du dreyfusisme ou le triomphe du parti juif*" dans lequel il affirme "On ne peut nier le sémitisme, nier qu'il existe un parti dont le judaïsme, grâce à sa puissance d'argent, grâce à son activité commerciale et intellectuelle, est le chef".

D'où viennent ces préjugés sur les Juifs ? Ils remontent loin. Déjà au Moyen-âge, le Juif se voit ainsi dépeint. L'exemple le plus connu est peut-être la pièce de Shakespeare au 16^e siècle, "Le marchand de Venise" qui met en scène un prêteur sur gage Juif dépeint comme avide et cupide. La cause en est probablement qu'au Moyen-âge, en de nombreux endroits, l'accès à la terre est interdit aux Juifs. Dans une société encore très largement agricole, cela les confine aux métiers de l'artisanat et de la banque. Avec l'ascension des corporations dans les derniers siècles

Les Juifs dirigent le monde

Ce préjugé découle en partie du précédent et il va, malgré son aspect fantaisiste, véritablement constituer un élément central dans l'antisémitisme de cette première moitié de 20^e siècle. Véritable clé de voute de cette

du Moyen-âge, les Juifs se voient exclus des métiers de l'artisanat. Leur reste la possibilité de travailler dans les métiers de la banque qui sont alors interdits par l'Eglise aux chrétiens. Confrontés à une violence croissante à leur égard et à des limitations professionnelles écrasantes, une partie importante de la communauté juive partira vers l'Europe de l'est. La fraction restante sera donc largement composée de Juifs exerçant la profession de prêteur à intérêt (fonction pour laquelle ils ne sont en fait que des intermédiaires avec des marges assez faibles). C'est dans ce contexte que cette image va s'affermir dans les esprits. Le Juif est riche, il est banquier, il prête à des taux usuraires et est avare de ses sous.

Au début du 20^e siècle, ce n'est pourtant plus la situation qui prévaut : l'exode des Juifs qui fuient maintenant les pogroms qui ont cours dans les pays de l'est européen, vers l'ouest va amener une recomposition des communautés juives occidentales, la majorité de ces nouveaux arrivants étant des artisans. Ainsi à cette époque les métiers "juifs" sont plutôt ceux de casquettier, de tailleur, de fourreur que ceux de la banque. Aussi cette assimilation du Juif à une personne riche ne correspond pas du tout à la réalité de la majorité de la population israélite d'alors.

thèse complotiste "Le protocole des sages de Sion" va alimenter les délires sur une conspiration juive visant à dominer le monde et à l'avilir. Ce pamphlet a été rédigé à Paris en 1901 par un agent de la police secrète Russe.

Il ne sera publié en occident que plusieurs années plus tard. Il en fait un plagiat d'une œuvre plus ancienne "*Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*" de Maurice Joly qui décrivait un plan de conquête du monde par Napoléon III. Le protocole décrit une vingtaine de réunions secrètes au cours desquelles des Juifs mettent au point un plan en différentes phases pour conquérir le monde. Ce document est évidemment présenté comme vrai par ses commanditaires, et sera repris de nombreuses fois comme source. En Angleterre, le Times écrit ainsi un édito en 1920 intitulé "*Le Péril juif, un pamphlet dérangeant. Demande d'enquête*". Evidemment les antisémites y font largement référence, ce sera notamment le cas d'Hitler dans *Mein Kampf*. Aux USA, Henry Ford le fait publier le décrivant comme trop réaliste que pour être faux.

Dans ce cas l'antisémitisme va souvent de pair avec une haine de la franc-maçonnerie. Ainsi Pierre-André Taguieff, auteur de "que sais-je" sur l'antisémitisme explique que le titre original de la première publication en russe de 1905 était "*Extraits des protocoles anciens et modernes des Sages de Sion de la société mondiale des francs-maçons*". En effet, les francs-maçons sont l'exemple type quand il s'agit d'imaginer un groupe restreint de personnes dominant le monde en coulisse. Aussi on parlera énormément à cette époque de "complot judéo-maçonnique".

Si le *protocole des sages de Sion* a joué un rôle central dans l'idée d'un "complot juif", il n'en est pas pour autant le seul avatar. Citons par exemple un chapitre du roman *Biarritz* d'Hermann Goedsche paru en 1868, dans lequel se déroule une scène de réunion entre douze rabbins dans le cimetière juif de Prague. Durant cette réunion, les douze rabbins, représentant les douze tribus d'Israël, annoncent un plan méthodique de conquête du monde. Ce chapitre sera après isolé du roman, traduit en différentes langues, revisité, puis même présenté comme véridique.

Pourquoi les Juifs sont-ils l'objet de tels fantasmes ? La particularité du racisme anti-Juif, est qu'il ne se pose pas en premier lieu sur une identité extérieurement visible. Le noir ou l'asiatique sont identifiables de l'extérieur. Ce n'est pas le cas du Juif, et c'est en cela que réside sa "perfidie" selon beaucoup d'antisémites. C'est pour ça qu'on leur imposera de vivre en ghetto dans de nombreux pays d'Europe. Afin d'éviter qu'ils se mélangent à la population, qui pourrait ne pas les reconnaître. C'est aussi pour cela que l'on cherchera à ce qu'ils puissent être facilement identifiables : ce sera l'étoile jaune imposée par le nazi mais qui est loin d'être une première dans l'histoire³.

2 - Robert Louzon, "*la faillite du dreyfusisme ou le triomphe du parti juif*", in MS, n°176, Juillet 1906, p.193-199

3 - Le roi de France Louis IX imposera en 1269 le port de la rouelle, cercle de tissu jaune, à tous les Juifs du royaume. Il ne fera en cela qu'emboîter le pas à Henri III qui applique cette mesure en Angleterre depuis 1218 et à Frédéric II qui a fait de même dans le Saint Empire depuis 1221.

Les Juifs : race inférieure

En pleine époque de la colonisation africaine par l'Europe, les théories raciales sont à la mode. On cherche à classer les différentes "races humaines" et à les hiérarchiser. Si nous sommes supérieurs racialement aux populations du sud, alors cela permet de justifier moralement la colonisation et le "devoir de civilisation". Hors s'il est possible de projeter facilement une différence raciale entre un habitant d'Afrique subsaharienne et un Européen, cela s'avère plus difficile vis-à-vis des Juifs. On va alors créer la distinction entre "aryens" et "sémites". Cette distinction se fonde sur les découvertes récentes en matière de linguistique qui placent la majorité des langues européennes comme étant d'origines "indo-européennes". Les Juifs quant à eux, parlant l'hébreu initialement, ne sont donc pas indo-européens (aryens) mais sont d'origine sémitique. Dès lors que l'on a établi cette distinction de race, on peut donc établir des caractéristiques physiques des sémites. Fin du 19e Edouard Drumont les décrits: le "fameux nez recourbé", les "oreilles saillantes", "les ongles carrés au lieu d'être arrondis en amande, le torse trop long, le pied plat, les genoux ronds, la cheville extraordinairement en dehors, la main moelleuse de l'hypocrite et du traître"⁴.

On voit que l'on fait coïncider ces caractéristiques physiques, peu flatteuses, avec des caractéristiques morales. Ces dernières étant aussi négatives, surtout au vu des standards moraux de l'époque. Dans ces caractéristiques morales on peut notamment citer la cupidité, dans laquelle on retrouve un point déjà abordé des stéréotypes sur les Juifs, qui serait matérialisée par les mains fines et longues que l'on prête aux Juifs. Ces caractéristiques physiques vont favoriser l'émergence d'une culture de la caricature antisémite⁵.



Dessin antisémite intitulé "Déversé à Londres". L'oeuvre fut exécutée en 1903 par le célèbre caricaturiste H M Bateman (1887-1970)

Le juif menace culturelle : Cosmopolitisme et communisme

Un élément qui sera reproché de manière récurrente aux juifs fut leur "cosmopolitisme" supposé. Bien que cosmopolite n'est plus forcément un élément connoté négativement à notre époque, il n'en était pas de même dans l'Europe des nationalismes d'alors. Ainsi Hitler expliquait dans un discours en 1933 au sujet des juifs: *"Il s'agit d'une petite clique internationale sans racine qui monte les gens les uns contre les autres, qui ne veut pas qu'ils aient la paix. C'est cette clique qui est chez elle à la fois nulle part et partout, et qu'aucune terre n'a vu grandir. Mais qui vit à Berlin aujourd'hui, à Bruxelles demain, et à Paris le jour suivant... et ensuite encore à Prague, Vienne ou Londres, et qui se sent chez elle partout. Ils sont les seuls qui peuvent être considérés comme des éléments internationaux parce qu'ils font leur business partout mais le peuple ne peut pas les suivre. Le peuple est attaché à sa terre, attaché à la mère patrie."* Dès lors que l'attachement à sa terre, à sa patrie, est présenté comme la qualité suprême, aussi bien par le nazisme que par les nationalismes conservateurs plus traditionnels, les Juifs, un peuple sans terre, ne peuvent être vus que comme déviants. Cette image négative attribuée à la "mobilité" des Juifs, n'est pas nouvelle: c'est le personnage du Juif-errant qui remonte au Moyen-âge, et qui est vu comme ferment de désintégration sociale. Le terme 'cos-

mopolitisme' qui décrit un "attachement" au monde plutôt qu'à la nation est donc fortement connoté négativement. Que ce soit via l'aspect libéral du concept, déjà évoqué plus haut, ou via l'aspect 'internationaliste' qui va rendre les Juifs responsables du communisme et de la révolution russe. En effet les antisémites vont souligner la présence de personnalités juives dans ces évènements (Marx comme fondateur et Trostky comme main exécutante) et s'en servir comme prétexte pour désigner un complot juif, rapidement rebaptisé "complot judéo-bolchévique". Des listes de tous les principaux révolutionnaires russes et de leur ascendance juive seront réalisées, ascendance largement fantasmée pour la plupart.

Si cette théorie prend de l'ampleur avec la révolution russe, c'est aussi parce que cette accusation n'est pas nouvelle, déjà en 1887 Drumont écrivait dans "La France Juive" que "les Karl Marx, les Lassalle, les principaux nihilistes, tous les chefs de la révolution cosmopolite sont Juifs".

Aussi, après 1917, ce mythe prend une ampleur nouvelle. Pour l'historien Michel Winock, "La révolution socialiste et communiste achève la cristallisation du mythe juif. Il n'est pas seulement l'homme du Capital; il est aussi le Subversif révolutionnaire.

4 - Drumont "La France juive"

5 - Ce sujet a fait l'objet de nombreux ouvrages voir notamment "La carte postale antisémite de l'affaire Dreyfus à la Shoah" de Sylvain et Kotek, recueil de cartes postales de l'époque représentant des caricatures antisémites.

Non seulement il détruit la société par le haut (banquiers, hommes d'affaires, politiciens francs-maçons...) mais il en sape les fondements. Rothschild et Marx, un seul combat : la démolition de la société occidentale⁶.

Il est important de noter ici que les étiquettes de "capitalistes" et de "communistes" accolées aux Juifs semblent évidemment contradictoires. Mais il faut bien comprendre que ce n'est pas tant le communisme qui leur est reproché que l'aspect déstabilisateur que ce dernier a sur les sociétés européennes. Le Juif est décrit comme étant un ferment de désunion de la nation, montant les classes l'une contre l'autre et empêchant celles-ci d'être unies derrière le drapeau.

6 - Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Seuil, 2004, pages 184-185

7 - Unia est une institution publique indépendante qui lutte contre la discrimination et défend l'égalité des chances. C'est une institution interfédérale, cela veut dire qu'ils sont habilités à agir en Belgique tant au niveau fédéral qu'aux niveaux des Régions et des Communautés.

LA RÉALITÉ DE L'ANTISÉMITISME EN 2018

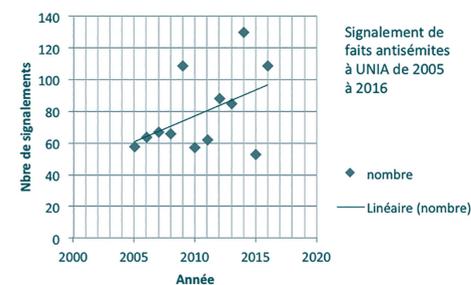
Nous aborderons plus loin dans cette étude les différents acteurs qui véhiculent des idées, des préjugés antisémites. Mais avant de les aborder, nous voulons

d'abord dresser un tableau général : quel est le ressenti des personnes juives en la matière ? De nombreux faits antisémites sont-ils recensés ? Quelle est leur nature ?

Ampleur

Il est extrêmement compliqué de quantifier l'antisémitisme, il existe toutefois une série d'éléments qui permettent de le faire partiellement. La première source en Belgique est le rapport annuel d'UNIA⁷ qui donne les statistiques de l'ensemble des plaintes reçues et la nature de celles-ci. Dans son rapport de 2016, UNIA pointe un pic de signalements d'antisémitisme avec 109 faits rapportés. Les précédents pics semblables, en 2009 et 2014, étaient

à mettre en relation avec les opérations armées menées par l'armée israélienne dans la bande de Gaza. En 2016 une explication de ce type ne peut être avancée. On peut dès lors s'interroger sur les causes de cette augmentation.



Une autre source digne d'intérêt est le rapport annuel de L'INACH (International Network Against Cyber Hate) qui offre des analyses et des statistiques sur les discours de haine sur internet au sein de l'Union Européenne. Du rapport 2016-2017⁸, il ressort que l'antisémitisme est parmi les discours de haine les plus courants sur le web. Il correspondrait à 21,38% de ceux-ci. Un chiffre considérable. Plus inquiétant, alors que la tendance semble être à la baisse pour la plupart des types de discours de haine sur l'année écoulée (diminution du nombre de données collectées pour l'islamophobie, l'anti-tziganisme, l'homophobie), l'antisémitisme lui montre une claire tendance à la hausse. Le rapport stipule: "On peut clairement affirmer que l'antisémitisme est un type de haine avec une tendance à la hausse très nette et très forte, avec un ratio de ce type haine passant d'environ 15% en moyenne à plus de 25% en l'espace d'un an. Cette hausse de 10% est sans précédent pour tout autre type de haine dans l'ensemble des données. Cela suggère que l'antisémitisme est l'un des problèmes les plus répandus et inquiétants dans le phénomène de la cyber-haine, et que cela va quasi certainement rester ainsi pour le futur proche".

Ceci pose question car toutes les statistiques passées montraient une tendance nette à la baisse par rapport à l'antisémitisme durant les cinquante années qui ont suivi la seconde guerre mondiale. Ainsi en 1966 en France, l'hypothèse de l'élection d'un président de la République juif suscite encore le refus de 50% de la population⁹. Cela passe ensuite à 29% en 1977 puis au score plancher de 17% en 2005. La même question posée en 2014 suscite 21% de refus, soit un chiffre en hausse pour la première fois depuis la Seconde guerre mondiale. La même question n'a plus été posée depuis, mais on peut imaginer que cette tendance risque de se confirmer au vu des statistiques présentées plus haut.

En Belgique aucune donnée comparable n'existe, on peut juste citer cette étude¹⁰ de plusieurs universités belges en 2011 concernant la jeunesse bruxelloise qui livrait des résultats assez surprenants. Les chercheurs, sur base d'un échantillon de 2800 jeunes issus de l'enseignement flamand à Bruxelles, arrivaient à la conclusion qu'environ 10% d'entre eux étaient ouvertement antisémites. Pour établir ce constat, ils présentaient aux répondants quatre déclarations à caractère antisémite telles que "la plupart des Juifs incitent à la guerre et reportent la faute sur les autres" ou "la plupart des Juifs veulent tout dominer". Ils devaient répondre leur degré d'accord avec ces affirmations sur un axe allant de 1 ("pas du tout d'accord") à 5 ("Tout à fait d'accord"). Une moyenne était alors réalisée.

La violence antisémite

Au-delà de tous ces chiffres, le sentiment au sein de la communauté juive, est nettement celui d'une montée de l'antisémitisme. L'élément qui revient le plus souvent lors des interviews réalisées dans le cadre de la présente étude est celui du retour des assassinats antisémites. Des personnes, en Europe, sont désormais à nouveau tuées parce que juives. Ça ne saute pas aux yeux quand on y prête pas attention, mais à y regarder de plus près, il y a un réel phénomène inquiétant. Faisons un petit tour d'horizon.

En 2006, un groupe que l'on surnommera le "gang des barbares" avec à sa tête Youssouf Fofana enlève Ilan Halimi, 24 ans, vendeur dans une boutique de téléphones mobiles à Paris. La bande avait découvert qu'il était juif et, à ce titre, prêtait à sa famille une fortune certaine. Cela s'avéra être complètement faux, la famille d'Ilan étant plutôt d'origine modeste. Elle n'aurait donc jamais pu payer la rançon demandée. Pendant trois semaines il sera torturé dans la cave d'un HLM. Il sera pour finir retrouvé agonisant le long d'une voie de chemin de fer mais ne survivra pas à ses blessures. La circonstance aggravante d'antisémitisme sera retenue par les juges d'instruction.

En 2012 ensuite, Mohammed Merah commet un massacre à l'école juive Ozar Hatorah de Toulouse: il y assassine au pistolet et à bout portant un professeur de 30 ans et 3 enfants de respectivement 3, 6 et 8 ans. Suite à ce massacre horrible, plusieurs institutions juives, à commencer par l'école Ozar Hatorah, connaîtront une importante hausse des menaces antisémites à leur égard.

Le 24 mai 2014, Mehdi Nemmouche entre au musée juif de Bruxelles et y tue quatre personnes avec différentes armes à feu. Nemmouche avait passé un an en Syrie auprès de Daech. Le journaliste d'Europe 1, Didier François, ex-otage du groupe terroriste, explique avoir eu Mehdi Nemmouche comme geôlier et livre à son sujet ce témoignage: "*Je n'avais absolument aucun doute [sur le fait que notre geôlier soit aussi l'homme du Musée juif de Bruxelles]. Avant même de voir ses photos ou d'entendre sa voix, le simple acte lui-même m'avait déjà mis la puce à l'oreille. Puisque, malheureusement, dans notre détention, dans ses propos permanents, il y avait une espèce d'obsession antisémite, une obsession à vouloir imiter ou dépasser Merah, son modèle.*"

8 - http://www.inach.net/fileadmin/user_upload/publications/INACH_Annual_Report_2016_FINAL.pdf

9 - <http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2014/11/CONF2press-Antisemitisme-DOC-6-web11h51.pdf>

10 - "Jong in Brussel" de la plate-forme Onderzoek Jeugd de l'Université flamande libre de Bruxelles (VUB)

Le 9 janvier 2015, à l'HyperCasher de la porte de Vincennes, Amedy Coulibaly, un complice des frères Kouachi qui avaient perpétré deux jours plus tôt l'attentat contre la rédaction de Charlie Hebdo, commence une prise d'otages durant laquelle il abattra quatre personnes. Il précisera avoir attaqué l'HyperCasher pour "cibler des Juifs".

Le 15 février 2015, un tireur, Omar Abdel Hamid El-Hussein, se rend à la Grande synagogue de Copenhague. Il tente de pénétrer sur les lieux mais n'y parvient pas. Il abat d'une balle dans la tête Dan Uzan, membre juif de la communauté locale qui était volontaire pour aider à la sécurité du lieu de culte.

Le 4 avril 2017, dans le quartier de Belleville à Paris, Kobili Traoré entre par effraction dans l'appartement de sa voisine, Sarah Halimi, juive de 65 ans à la retraite, qu'il va séquestrer et rouer de coups pendant plusieurs heures. Encerclé par la police, il va finalement la défenestrer du 3^e étage, entraînant sa mort. Le motif aggravant d'antisémitisme n'est à ce jour pas retenu. Mais cela fait l'objet de controverses en France. En effet, Kobili Traoré avait à plusieurs reprises insulté Sarah Halimi de "sale juive". Celle-ci avait déjà confié auparavant sa peur du personnage. Pour beaucoup il est difficile de voir autre chose qu'un motif antisémite à cet assassinat.

Le 23 mars 2018, Mireille Knoll, retraitée d'origine Juive de 85 ans, est poignardée à son domicile. Deux suspects sont mis en examen pour meurtre à caractère antisémite dans les jours qui suivent. En juillet 1942, elle avait échappé de justesse à la rafle du Vél'd'Hiv.

Cette succession de violence extrême contre des Juifs ou assimilés en l'espace de dix ans, n'est pas un phénomène anodin. En réalité, c'est la seule minorité en Europe qui subit ce type de violence. Le comprendre permet aussi de mieux cerner la surenchère sécuritaire que connaissent certaines institutions juives. Ce sentiment d'insécurité au sein de la communauté juive est attesté par tous les sondages réalisés en son sein. Et il est en forte augmentation ces quinze dernières années. Il justifie ainsi une présence militaire importante autour des institutions juives. Hors cette présence militaire confirme immanquablement dans l'esprit des membres de la communauté, une menace réelle venant ainsi augmenter davantage le sentiment d'insécurité.

POURQUOI UN RENOUVEAU ANTISÉMITISME ?

Comme nous l'avons montré dans le point précédent il semble clair que l'antisémitisme est en croissance depuis peu. Un renforcement de l'antisémitisme qui semble, en plus, ne plus nécessairement dépendre des éruptions de violence en terre

sainte pour se voir confirmé. Dès lors cela interroge : d'où provient-il ? Comment a-t-il fait son nid ?

NOUVEL ANTISÉMITISME ?

Pour qualifier le renouveau de l'antisémitisme, nous éviterons dans la présente étude de parler de "nouvel antisémitisme". Cette expression qui a émergé à partir des années 80, vise principalement à décrire un antisémitisme qui se cacherait derrière la critique du sionisme et de l'État d'Israël. Avec le temps, le terme a de plus en plus été utilisé pour parler de "l'antisémitisme musulman". Si cela est un des ressorts importants de l'antisémitisme actuel, et nous l'aborderons d'ailleurs, nous trouvons pour autant problématique de limiter le retour de l'antisémitisme

à cela, tant ses ressorts sont multiples. Par ailleurs, le terme a reçu beaucoup de critiques. Ainsi Brian Klug de l'université d'Oxford explique que l'expression est d'une part inutile, car ce n'est pas "nouveau" et d'autre part problématique car cela dévalue le terme "antisémitisme" [Brian Klug: "In search of clarity", Catalyst, 17 mars 2006].

Il est toutefois possible que l'expression vienne à s'imposer dans les années à venir, nous ne la disqualifions pas d'emblée, mais préférons rester prudent à ce stade.

Les œillères

Le propre des idées racistes, assignantes et excluantes c'est que celui qui en est porteur n'en est souvent pas conscient. Il se défendra d'ailleurs quasiment toujours de l'être – "je ne suis pas raciste/antisémite, mais..." -. Le début de la lutte antiraciste se situe donc déjà dans la définition même de ce qui est ou ce qui n'est pas raciste

Les politiques nazi à l'encontre des Juifs et la Shoah : mauvais étalons de mesure de l'antisémitisme

De 1933 à 1945 en Allemagne puis dans les pays occupés, des politiques de discrimination à l'égard des Juifs sont mises en place. Les violences à leur égard sont organisées. Les théories raciales les concernant et les caractéristiques négatives qui y sont accolées sont communément admises. A partir de 1939 commencera la politique d'extermination.

Utiliser ce moment de l'histoire comme point d'appui afin de reconnaître l'antisémitisme à l'œuvre aujourd'hui est dangereux. Il est évident que nous ne sommes pas du tout proches d'une situation aussi extrême : aucune discrimination officielle ou même structurelle ne touche à proprement parler les Juifs dans nos pays, et évidemment

ou par extension à ce qui y conduit. En ce qui concerne l'antisémitisme, le travail est énorme. En effet, avec le poids mémoriel que représente le génocide par les nazis, nous avons tendance, d'une part à toujours mesurer l'antisémitisme à l'aune des standards de l'époque et d'autre part à considérer que le "plus jamais ça" est totalement ancré en nous. Ces deux éléments contribuent à nous rendre aveugles à la montée des discours antisémites voire même à nos contributions à celle-ci.

aucune politique d'extermination n'est prônée (ou dans des contextes d'une extrême marginalité). Mais c'est oublier que le racisme ne s'inscrit pas dans un mode binaire avec un "On" et un "Off". Pour en arriver à l'extrémité nazie, il y a eu un contexte : ce sont des décennies de lente montée de l'antisémitisme qui ont amené à cela (cfr historique). Cela se passe de manière très graduelle et extrêmement sournoise : les esprits sont peu à peu façonnés pour d'abord ne plus trouver choquant une affirmation, pourtant antisémite, et ensuite la prendre comme vraie. C'est un phénomène lent mais qui est extrêmement profond et à ce titre très dangereux. Ainsi même l'intelligence et des valeurs humanistes n'ont pas empêché de nombreux intellectuels d'alors d'y céder.

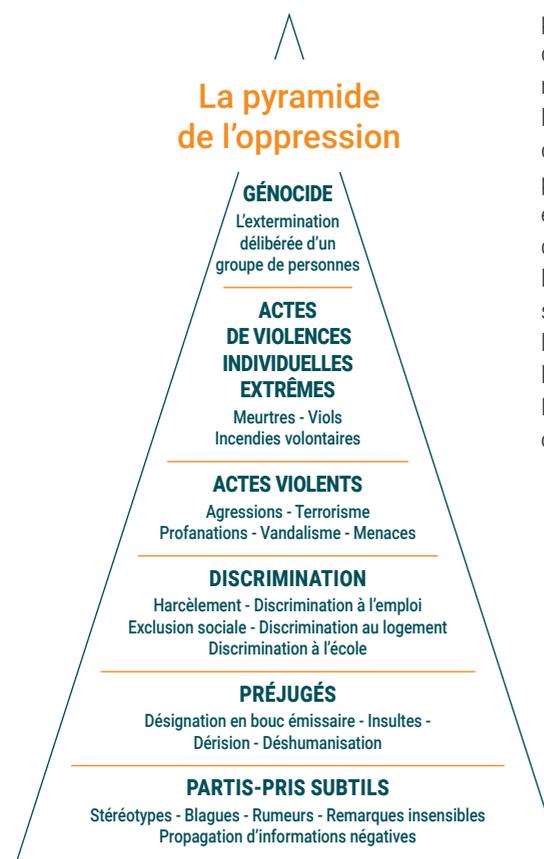
11 - http://www.lemonde.fr/livres/article/2016/02/17/martin-heidegger-le-gachis-d-un-philosophe_4867090_3260.html

12 - "Céline, la race, le Juif. Légende littéraire et vérité historique", d'Annick Duraffour et Pierre-André Taguieff, Fayard, 1 178 pages

"Plus jamais ça" : une protection bien fragile

De Heidegger¹¹ à Louis-Ferdinand Céline¹² des intellectuels, tous qualifiés alors, et encore à l'heure actuelle, de géniaux, se vautraient pourtant à l'époque dans l'antisémitisme le plus crasse. Cela semble échapper à notre compréhension. Nous jugeons cela comme une faille dans leur logiciel. Hors cela devrait plutôt nous inciter à la modestie : ce sentiment de "vaccination" européen à l'égard de l'antisémitisme est peut être le premier danger. Nous devons

tout être conscients que nos esprits peuvent être amenés à développer des idées antisémites s'ils subissent une lente et longue exposition à des discours qui y conduisent. Ces discours, ne semblent pas antisémites au premier abord mais inmanquablement ils en préparent le terrain, ils rendent possibles les raccourcis que prendra l'esprit après pour y parvenir. Hors indéniablement, nous vivons une époque où l'exposition à des propos antisémites ou se rapprochant de l'antisémitisme est importante. Cela est principalement dû à l'existence d'internet qui a servi de caisse de résonance à des messages qui avant n'auraient pas passé le filtre que représente l'accès aux médias dits traditionnels. Le système de "bulle" que provoque internet – chacun évolue dans un environnement sur mesure différent de celui de son voisin – amène parfois à sous-estimer l'ampleur que ces réseaux antisémites ont sur internet. Comme nous le verrons plus loin, ceux-ci sont loin d'être marginaux, ainsi le site de l'antisémite Alain Soral, Egalité et Réconciliation, est le site politique le plus consulté en France et de très loin.



Un bon moyen de comprendre cela est la pyramide de la haine, élaborée aux USA, qui décrit l'enchaînement logique des étapes de rejet de l'autre conduisant potentiellement à la fin au génocide.

Les vecteurs de diffusion

Cet antisémitisme du XXI^e siècle, ou anti-sémitisme 2.0 pour reprendre un terme à la mode, a vu le jour via différentes phases que nous allons tenter de distinguer. Il est

L'émergence

L'émergence de ce regain antisémite est concomitante avec l'émergence de cette période de regain d'exposition à des thèses complotistes que nous traversons. Même si évidemment tout cela ne sort pas soudainement des limbes, on peut quand même isoler un événement charnière qui va effectivement servir de jalon entre un avant et un après : ce sont les attentats du 11 septembre 2001. Dans les délirants récits de complots qui sortiront après l'événement, et pendant des années, un des premiers vise en effet les Juifs. Ainsi très vite une "information" va commencer à circuler affirmant que "les 4000 Juifs" travaillant au World Trade Center avaient été prévenus et n'étaient pas venus travailler ce jour-là, échappant de ce fait à la mort. Il est intéressant de retracer cette rumeur, car nous verrons qu'elle ne vient pas de nulle part mais qu'elle est poussée par des groupes avec des intérêts politiques.

Cette "info" sort le 17 septembre 2001, soit cinq jours après les attentats, sur *Al-Manar TV*, la chaîne de télévision du Hezbollah Libanais. Ils affirment que cette information vient d'un journal Jordanien (ce qui est faux) informé par "des sources

à noter que chaque nouvelle phase ne remplace pas la précédente mais vient plutôt s'y ajouter.

diplomatiques arabes". Évidemment ils ne s'arrêtent pas là car, si les 4000 Juifs ont été sauvés c'est parce que c'était Israël lui-même qui était derrière l'attaque.

Ce sont d'abord les médias arabes ou musulmans qui vont reprendre cette "révélation" : de Damas à Riyad et Téhéran en passant par Le Caire avec en point d'orgue la couverture mondiale offerte par *Al-Jazira* le 19 septembre. Puis dans un second temps cela s'étend : la *Pravda* en Russie publie également le chiffre. En Occident, l'info circulera également beaucoup mais pas dans la presse "officielle", plutôt via l'internet balbutiant de l'époque.

Évidemment cet *hoax* ne repose sur rien et des recherches sur les noms des 2753 victimes du WTC montreront que plus de 300 personnes d'ascendance juive ont bien perdu la vie dans les attentats, soit un chiffre qui correspond à la proportion de ce que représente la communauté juive par rapport à la population totale de New-York.

Meyssan

UNE HISTOIRE QUI EN RAPPELLE UNE AUTRE

Au Moyen-âge alors que la peste noire fait des ravages et décime une partie importante de l'Europe, certains vont rapidement pointer du doigt les Juifs comme responsables. Ceux-ci sont accusés d'avoir empoisonné les puits. Quasiment partout où la peste passera en Occident, elle s'accompagnera de massacres de Juifs. Parfois par les foules, parfois par les autorités politiques.

Une des figures de proue du 'révisionnisme' vis-à-vis de la thèse officielle sur le 11 septembre est Thierry Meyssan du Réseau Voltaire. Celui-ci a écrit le livre "l'effroyable imposture" qui est sorti en 2002, et qui présente les attentats du World Trade Center comme l'œuvre des américains eux-mêmes. Ce livre, connaîtra un immense succès. Épuisé une semaine après sa parution, il sera réédité plusieurs fois et traduit dans des dizaines de langues. Dans son livre Meyssan se garde de viser les Juifs, mais comme un aimant, les thèses complotistes l'amèneront rapidement à un antisémitisme de plus en plus affirmé.

Ce regain d'antisémitisme va véritablement s'enraciner dans une posture, à proprement parler, conspirationniste. Hors comme nous l'avons vu plus haut, le Juif a toujours constitué pour les antisémites une figure privilégiée sur laquelle projeter des complots. *Al-Manar*, n'est pas un acteur dont l'antisémitisme serait à prouver, il fait partie intégrante de son ADN et de la manière dont il lit et interprète l'actualité mondiale.

Bien que l'info ait-été démontée dans les jours qui suivirent, celle-ci continue de constituer une vérité pour beaucoup d'acteurs, notamment au Proche-Orient. Ce type de croyance vient occuper un espace qui permet ensuite la construction progressive de conception antisémite du monde.

Il va se rapprocher de Dieudonné, ils organiseront ensemble en 2004, la conférence "Axis for peace" dans laquelle on retrouvera toute une série de personnes qui quelques années plus tard sont devenues des piliers de l'antisémitisme occidental. Ce glissement vers l'antisémitisme arrivera progressivement de la part de Meyssan, mais il finira par l'embrasser entièrement. Il écrira notamment un article pour expliquer comment un complot de la CIA et des Juifs a permis de placer Sarkozy à la tête de la France . Ou encore en 2007, il écrira le livre "l'effroyable imposture 2" sur le conflit entre Israël et le Hezbollah, de 2006, en expliquant celui-ci via un complot sioniste mondial .

13 - Henri Pasternak, "Thierry Meyssan, Nicolas Sarkozy et les Juifs" in *L'Arche* n°604, 2008.

14 - Thierry Meyssan, "L'effroyable imposture : Tome 2, Manipulations et désinformations", Editions Alphée, 2007

Dieudonné

Un autre acteur va porter l'émergence d'un nouvel antisémitisme dans le monde francophone, c'est évidemment Dieudonné Mbala Mbala. Dieudonné est un humoriste dont le succès va croissant durant toutes les années nonante. Il est unanimement salué pour son talent. Il n'a pas peur d'aborder des sujets politiques, son engagement est notamment marqué par une nette opposition au Front National.

C'est au début des années 2000, qu'un tournant va s'opérer dans son discours. Deux éléments semblent "déclencheurs" dans la dérive antisémite qui va le caractériser : d'une part cela va être son rapprochement avec *Nation of Islam*, un groupe américain issu de l'aile radicale du mouvement noir, qui cherche à l'époque à s'implanter en France. Ce mouvement est caractérisé par un certain degré d'antisémitisme allant de déclarations négationnistes à l'attribution de la traite négrière aux Juifs. D'autre part, en janvier 2002 son projet de film 'le code noir' sur l'esclavage des noirs se verra refuser une demande de subvention au CNC (Centre national de la cinématographie). Cet évènement va devenir une obsession chez Dieudonné. Il dénoncera le "deux poids, deux mesures" entre l'argent attribué à la mémoire de la Shoah et celui pour la mémoire de l'esclavage. A partir de là, ça va être l'escalade. Quelques semaines plus tard dans une interview à Lyon Capitale, il affirmera "Le racisme a été inventé par Abraham. "Le peuple élu", c'est le début du racisme. [...] Pour moi, les Juifs, c'est une secte, une escroquerie. C'est une des plus graves parce que c'est la première"¹⁵.

Peu après il affirmera encore au sujet des Juifs : "[un] peuple qui a bradé l'holocauste, qui a vendu la souffrance et la mort, pour monter un pays et gagner de l'argent". Et de continuer dans le même article¹⁶ : "Il existe toujours un lobby très puissant qui a le monopole de la souffrance humaine et qui ne nous reconnaît absolument aucune existence ! [...] le lobby juif déteste les Noirs, vraiment ! Étant donné que le Noir, dans l'inconscient collectif, porte la souffrance, le lobby juif ne le supporte pas, parce que c'est leur business!".

En 2004, avec son spectacle "mes excuses" Dieudonné franchit un nouveau cap dans son antisémitisme. Il y décrit un monde dominé par les Juifs.

Dieudonné va graduellement radicaliser son discours, mais en mars 2006 ils sera finalement rattrapé par la justice et condamné pour la première fois pour "provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence raciale ou religieuse". Décision qui sera confirmée un an plus tard en appel. Ce ne sera là que la première d'une longue série. De plus en plus controversé et attaqué en justice, Dieudonné loin de changer d'idées, va au contraire continuer à se radicaliser mais en utilisant un vocabulaire désormais épuré des termes "problématiques". Ainsi pour éviter d'être à nouveau condamné pour antisémitisme, il ne parlera désormais plus de "Juifs" ou de "peuple élu" mais utilisera celui de "sionistes" ou reprendra les vieux concepts de l'antisémitisme européen en parlant des "banquiers" ou "d'une minorité active en coulisse et qui tire les ficelles". Soyons clair, ce changement de vocabulaire n'a pas d'impact sur le sens que Dieudonné

met derrière sa pensée. Cette utilisation du terme de "sionisme", pour cacher son antisémitisme derrière un antisionisme mieux admis n'est sans doute pas une première. Toutefois avec la mouvance que va enclencher Dieudonné dans le monde francophone, il n'est plus possible de ne pas être vigilant vis-à-vis de l'utilisation du terme tant il est maintenant régulièrement utilisé pour couvrir des propos de nature tout à fait antisémite. Ainsi en décembre 2006, lors d'un spectacle au Zénith avec de nombreuses personnalités dans la salle, Dieudonné fait monter sur scène Robert Faurisson, célèbre négationniste qu'il fait acclamer par le public présent.

Alain Soral

A partir de 2004, Dieudonné va se rapprocher d'Alain Soral. Après une rencontre cette année-là, ils vont devenir amis et compagnons politiques suite notamment

au fait que, d'après Soral, ils seraient tombés d'accord à propos de "l'antisionisme et du lobby juif". Alain Soral est un idéologue et essayiste d'extrême-droite dont le moteur principal au cours du temps va devenir celui de l'antisémitisme. Ses capacités assez exceptionnelles d'orateur vont contribuer à lui donner un certain succès sur la toile. Son amitié avec Dieudonné va contribuer à cette tendance. Contrairement à Meyssan et Dieudonné son antisémitisme remonte à bien plus loin. En effet, en 1984 il co-écrit un livre avec Hector Bolak (alias Eric Walter) et c'est ce dernier qui sera invité en télévision pour en parler. Soral en tirera une très grande amertume et affirmera "J'ai été manipulé par un Juif qui a tiré la couverture à lui. À partir de ce jour-là, j'ai étudié le Talmud, l'histoire du sionisme. J'ai découvert que la trahison et la solidarité étaient au fondement de cette culture"¹⁷. Toutefois cela ne l'empêche pas de devenir un abonné aux plateaux TV français de la fin des années nonante jusqu'à sa rencontre avec Dieudonné.

L'essor de la galaxie antisémite/complotiste

Convergences

Les différents acteurs présentés au point précédent vont commencer progressivement à agir en réseau. Ainsi en 2006, Dieudonné, Meyssan, Soral et Frédéric Chatillon (ancien du GUD et proche du Front National) participeront à un voyage

au Liban, où ils rencontreront notamment des représentants du Hezbollah, et en Syrie durant lequel ils rencontreront des dignitaires du régime syrien et Hugo Chavez de passage dans la capitale syrienne. C'est surtout Thierry Meyssan qui approfondira ses liens avec le régime syrien jusqu'à finalement aller vivre à Damas.

15 - "Entretien : Dieudonné, humoriste et candidat aux présidentielles.

Dieudonné existe-t-il ?" Interview pour Lyon Capitale, n°360, janvier 2002

16 - "Moment ! Dieudonné !", blackmap par archives.org, Oman D./K2C, 22 octobre 2002

17 - Marie-France Etchegoin "Antisémitisme, 'national-socialite' : comment devient-on Alain Soral" in L'Obs 26 janvier 2014

Pour les autres, la période est surtout marquée par un rapprochement avec le FN : ainsi Soral rejoindra l'équipe de campagne de Jean-Marie Le Pen pour la présidentielle de 2006. Jean-Marie Le Pen, dont les propos antisémites ne sont plus à présenter, deviendra le parrain de la fille de Dieudonné à l'occasion de son baptême en 2008.

Web

Progressivement tenus à l'écart des médias traditionnels, ces figures de l'antisémitisme contemporain auraient pu être condamnées à la marginalité qu'ont connue leurs prédécesseurs depuis la fin de la seconde guerre mondiale. C'était sans compter sur internet qui va leur permettre de contourner ce problème d'accès à l'audience. Le réseau voltaire de Thierry Meyssan, plateforme déjà ancienne, va devenir un acteur important sur la toile. Le site sera traduit en différentes langues et se réclame de millions de visiteurs uniques chaque année. Alain Soral va lui fonder en 2007 l'association "égalité et réconciliation". Si celle-ci ne semble pas rassembler beaucoup de militants, elle compense par une plateforme web à l'audience phénoménale. Une récente étude sur les 30 sites politiques français les plus consultés¹⁸ (sites d'associations, de partis politiques, d'informations 'alternatives', blogs à contenu,...) montre que sur les 10.000 sites étudiés c'est "égalité et réconciliation" qui est le plus visité. Avec le double de visites de son plus proche poursuivant. Le site de Meyssan, voltaire.net, est lui classé 9^e. Enfin, Dieudonné va lui lancer son site, "Dieudosphère", aussi référencé parmi

les 30 sites politiques français les plus visités. Soral et Dieudonné sont aussi les stars des réseaux sociaux. Sur Facebook avant sa suppression en décembre 2017, la page d'"égalité et réconciliation" totalisait plus de 280.000 abonnés. Dieudonné fait lui encore beaucoup mieux avec plus de 1.285.000 abonnés à sa page facebook "Dieudonné Officiel". Sur Twitter Soral et Dieudonné ont respectivement 54.000 et 145.000 *followers*. Mais c'est sur Youtube qu'ils sont véritablement les rois tant ces deux personnages ont utilisé le support vidéo comme canal principal de communication. Chacune de leurs vidéos sont, la plupart du temps, visionnées des centaines de milliers de fois.

On est donc bien passé d'un antisémitisme relativement 'privé' et donc marginal dans l'espace public à un antisémitisme à large audience. Toutefois il est possible de se convaincre que leur audience est une audience de niche et qu'en dehors de cette "bulle" leur impact est faible. Mais là ou finalement la "dissidence", comme ils aiment se nommer, va engranger sa plus grande victoire c'est dans le rôle central que leur narration, leur rhétorique va prendre dans le débat public.

Victoire rhétorique

Même s'il faut rester prudent sur les raisons qui vont amener le vocabulaire "dissident" à s'imposer dans la sphère publique, nous pouvons risquer l'hypothèse que la crise de 2008 et les années de difficultés économiques qui suivront vont largement servir de tremplin à l'émergence de ce narratif.

Ainsi, comme la crise économique était venue des banques, une colère légitime va monter dans la population à l'encontre de celles-ci. Ce discours anti-banquiers va entrer en résonance avec des discours antisémites classiques mobilisés par certains groupes. Sans s'en rendre compte des citoyens ou associations vont parfois se mettre, au nom de la critique de 'la finance', à colporter des éléments (articles, nouvelles, caricatures) élaborés par des groupes ou personnalités antisémites. En effet deux imaginaires vont se rencontrer là : l'imaginaire antisystème et l'imaginaire antisémite. Bien qu'on puisse épouser le premier sans pour autant se nourrir d'antisémitisme, les contours de ces deux imaginaires sont si similaires qu'ils sont clairement une porte d'entrée l'un vers l'autre :

- Être antisystème c'est s'opposer aux banques et à la finance. Hors dans l'antisémitisme ce monde est associé aux Juifs.
- Être antisystème c'est être contre la mondialisation, la globalisation, or dans l'antisémitisme la figure du Juif représente cela comme nous l'avons détaillé précédemment.
- Être antisystème c'est penser qu'une petite élite dirige le monde aux dépens du "peuple". De nouveau, le thème séculaire du complot juif épouse parfaitement ce narratif.
- Être antisystème c'est s'opposer à la "bien-pensance", au "politiquement correct" soit autant de discours qui permettent en fait de pouvoir libérer la parole raciste et excluante, comme par exemple la parole antisémite.

- Être antisystème c'est aussi souvent être antisioniste, porte d'entrée possible vers l'antisémitisme (voir infra).

Quand l' "antisystème" devient dominant

Les années 2016 et 2017 vont véritablement être celles de la consécration pour ces figures de "l'antisystème". D'une position marginale dans la sphère publique, comme Dieudonné et Soral, on va passer à des positions centrales dans celle-ci. Cette victoire de l'antisystème n'est d'ailleurs pas propre au monde francophone. Ainsi la campagne électorale américaine va voir émerger un candidat, Donald Trump, qui épouse à 100% le narratif antisystème. Et contre toute attente, pour les personnes qui n'avaient pas vu venir ce phénomène, il sera élu président. En France, suivra la victoire surprise, de François Fillon aux primaires du parti républicain avec un discours lui aussi 100% "antisystème". Mais au-delà de ce dernier c'est toute la campagne pour les présidentielles françaises qui sera marquée par la victoire de ce positionnement. Le débat des candidats se résumant souvent à "qui est le plus antisystème ?". Un bon révélateur de cela sera la campagne menée par le Gorafi (site d'information parodique français) pour un faux candidat, Jean-François Buisnière, présenté comme "le seul candidat du système".

18 - Antoine Bevort "Les trente sites politiques français ayant le plus d'audience sur le Web" in Blog Mediapart le 21 octobre 2016

FOCUS SUR LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE FRANÇAISE

Citations de campagne en France :

François Fillon

“Mon projet perturbe les castes bien établies. Tous ceux qui, au fond, profitent du système. Tous ceux qui veulent conserver leur pré carré.”

“Je suis aujourd’hui le seul candidat dans cette élection présidentielle qui propose une rupture. Les autres sont en train de s’organiser pour conserver le système. C’est dur de dire la vérité. Ça blesse et ça ne fait pas plaisir.”

Jean-Luc Mélenchon

“Ce système n’a aucune morale, tandis que nous qui défendons les pauvres, nous sommes la morale, la vertu.”

Marine Le Pen

“Macron est le meilleur candidat du système. Il est le représentant des intérêts des grandes puissances financières.” “[Le système c’est] une forme d’oligarchie qui se moque du peuple qui ne s’intéresse pas à lui et qui même gouverne et dirige contre lui”

Emmanuel Macron

“Je ne tolérerai aucun blocage, je n’accepterai aucune des contraintes de ce système qui veut tout étouffer”

Manuel Valls

[Face à des journalistes] “C’est vous qui êtes enfermés dans le système. C’est vous qui représentez le système, ce dont les Français ne veulent plus.”

Bien évidemment, l’idée n’est pas d’affirmer que les candidats à l’élection présidentielle française étaient des antisémites. Mais leur rhétorique antisystème a ouvert la porte à une recrudescence de l’antisémitisme pendant la campagne. L’exemple le plus frappant fut évidemment la publication par Les Républicains de François Fillon d’une illustration antisémite mettant en scène Emmanuel Macron. Lorsque l’on ouvre la porte de “l’antisystème” il est difficile de s’étonner après de voir toutes sortes de choses nauséabondes en sortir. Ainsi il est intéressant de constater qu’Emmanuel

Macron, qui n’est pourtant juif en aucune manière, va faire l’objet d’un antisémitisme à répétition. Ainsi le rappel de son passage par la banque Rothschild va devenir constant. Marine Le Pen le rebaptisera dans ses discours de “le banquier de Rothschild”. Jean-Luc Mélenchon aussi mentionnera cela de manière répétée l’accusant d’avoir “rendu sa carte du PS pour aller à la Banque Rothschild”. Pourtant Macron a passé plus de temps à travailler pour l’administration publique comme haut fonctionnaire que pour la banque d’affaires. Il y a donc d’une part une cristallisation sur le métier bancaire qui est

faite. On y ajoute d’autre part la mention de la banque Rothschild. La mention systématique aurait-elle été de rigueur s’il était passé, par exemple, par BNP Paribas plutôt que chez Rothschild? Il semble que non. Or la banque Rothschild n’est pas une banque majeure en France. Elle ne traîne pas non plus de casseroles comme d’autres banques aux actifs sulfureux. Dès lors sa mention quasi systématique ne peut être envisagée en dehors d’influences antisémites. En effet lorsque l’on étudie l’histoire de l’antisémitisme en France, on constate l’évocation répétée de la famille Rothschild, par les antisémites, comme archétype du Juif riche et tirant les ficelles de la société. Drumont, auteur de la

“France Juive” et véritable pape de l’antisémitisme en France à la fin du 19^e siècle, va en faire une de ses véritables obsessions. Il va placer la famille Rothschild au centre de sa propagande antisémite. Depuis cette époque la famille Rothschild continue à occuper une place importante dans un imaginaire collectif qui croit pourtant s’être débarrassé de l’antisémitisme. Une rapide recherche internet suffit à montrer le nombre impressionnant de théories conspirationnistes circulant à leur égard. Une des plus récurrentes étant qu’Hitler était un Rothschild et a été financé par ceux-ci. Évidemment cela n’a aucune base historique, c’est même plutôt une inversion totale des réalités puisque la famille Rothschild fut spoliée de tous ses biens par le IIIe Reich. Kontre Kulture, la maison d’édition d’Alain Soral, éditera également un livre sur la famille Rothschild. Il y a donc bien une réelle obsession antisémite autour de ce nom de famille.

Caricature réalisée à l’époque par Ignace dessinateur proche de l’extrême droite



un fond rhétorique propice : analyse de deux exemples qui en découlent

Cette “victoire” de la rhétorique antisystème, qui, on l’a vu, n’est pas un phénomène local mais bien international, a constitué un terreau idéal au développement de l’antisémitisme souvent à l’insu des promoteurs de cette première. Explorons ici deux exemples ou des personnes ont véhiculés du contenu au caractère antisémite indéniable, alors que de bonne foi, ces personnes s’en défendent ardemment.

19 - Grégoire Kauffmann, “Rothschild & Cie. La bourgeoisie juive vue par Édouard Drumont”, In Archives Juives, 2009/1, Vol. 42.

France – Le tweet de Gérard Filoche

Gérard Filoche, était membre du bureau national du PS français et était considéré comme faisant partie de l'aile gauche du parti. Le 17 novembre 2017, il publiait sur twitter le visuel visible ci-contre accompagné du message "un sale type, les français vont le savoir tous ensemble bientôt".

L'affaire va faire du bruit, car si le tweet va scandaliser autant et mener à l'exclusion de Gérard Filoche du parti socialiste c'est aussi parce la lutte contre le racisme a toujours fait partie de l'engagement politique de Gérard Filoche. Il était notamment cofondateur de SOS racisme.

Le lendemain de sa publication, Gérard Filoche va réagir aux dénonciations qui commencent à pleuvoir avec le message suivant: *"Hola ! A priori l'image Macron + argent est totalement banale. Il y en a 100 comme ça. A l'examen, ce montage et sa source sont bad. Dès que j'ai su je l'ai retiré. Tout à*



fait désolé ! Quand à la cabale en meute elle vise autre chose, non ? lire <http://www.filoche.net>". On voit que finalement il trouve l'image assez "banale" et c'est davantage la source qu'il accepte de pointer comme mauvaise. Effectivement ce photomontage vient tout droit de l'extrême-droite antisémite.

Pourquoi, l'image est-elle qualifiable d'antisémite ? Elle reprend tous les thèmes classiques de l'antisémitisme historique, passage en revue :

D'abord la description implicite qu'amène le montage est que derrière Macron il y a des gens qui agissent dans l'ombre. Les trois personnes ici, qui sont évidemment juives, sont l'écrivain et économiste Jacques Attali, le président du groupe Altice Patrick Drahi et le banquier Jacob Rothschild. Derrière eux, on peut observer des billets de dollars et d'euros. On est en pleine activation des poncifs antisémites traditionnels. Les Juifs dirigent le monde, dans l'ombre et grâce à leur argent et leur influence politique. Le but à atteindre serait le chaos mondial, qui forcément leur profiterait. On retrouve parfaitement le mythe du complot juif tel qu'expliqué dans les pamphlets antisémites du début du XX^e siècle, tel que le protocole des sages de Sion. Les trois personnages ne sont pas choisis au hasard. Attali représente le "Juif influant" qui a l'oreille des politiques. Drahi représente le "Juif capitaliste" à la tête d'un empire économique puissant (peu importe que le groupe soit en fait en gros soucis financiers). Jacob Rothschild, enfin, est évidemment membre de la famille incontournable dans l'antisémitisme occidental depuis le 19^e siècle comme nous l'avons expliqué plus haut.

L'allusion au caractère "mondial" du projet, renforcé par l'image du globe terrestre, embrasse là aussi une vieille obsession antisémite sur l'aspect "cosmopolite" du "projet juif". A ce sujet le drapeau Américain à gauche renforce ce présupposé de puissance impérialiste à vocation mondiale. D'ailleurs pour une bonne partie de l'extrême-droite radicale, les USA seraient déjà un "état juif" tant le "lobby sioniste" y aurait pris le contrôle. Évidemment dans ce cadre, la présence du drapeau israélien sur le photomontage n'est explicable que par assimilation entre Juifs et Israël. Le projet sioniste qui viserait dans ce cadre un projet de domination du monde.

Dernier élément du photomontage à analyser : le brassard 'nazi' mis sur le bras d'Emmanuel Macron, sur lequel la croix gammée est remplacée par le symbole du dollar. Hors de nouveau dans ce contexte, le dollar ne signifie pas juste "argent" comme l'affirme Gérard Filoche, en effet le présupposé clair est que "Juif" et "argent" ne font qu'un. Dès lors le message véhiculé n'est pas "l'argent est un nazisme" mais plutôt "les Juifs sont les nouveaux nazis". Une inversion entre bourreaux et victimes qui est malheureusement devenue classique dans l'antisémitisme contemporain.

Ce photomontage est donc bien antisémite de A à Z, contrairement à la défense bien faible qu'y a opposée Gérard Filoche. Avait-il une idée antisémite en postant cela ? Probablement pas. Il n'est juste

visiblement pas du tout au fait du regain d'antisémitisme actuel et des formes que celui-ci prend. Effectivement, ces formes peuvent, parfois en grande partie, recouper des thèmes traditionnels de la gauche : critique de la finance, de l'emprise de l'argent, de la politique de colonisation israélienne. Sauf que ces thèmes ne sont employés que dans l'objectif de pointer la culpabilité des "Juifs" sur ces questions. Dès lors la légèreté dans les partages ou dans les collaborations ne devrait plus être de mise. Nicolas Lebourg dans un article pour Slate²⁰ écrivait ceci à ce sujet : *"Finalement, ce qui importe dans la diffusion de l'image dont il est aujourd'hui question, ce n'est guère les polémiques inter-personnelles. Ce qui importe c'est que nous avons face à nous une iconographie parfaitement construite, faisant sens, s'appuyant sur des représentations qui remontent au XIX^e siècle tout en donnant une signification à l'état actuel du monde.*

Or, au risque d'être cruel, on ne peut que constater que, collectivement, la gauche française ne parvient pas à construire un tel discours cohérent liant passé et présent, et n'est même pas capable de comprendre des images et des pièges dans lesquels elle tombe depuis des décennies. Alors que les opinions antisémites et même anti-israéliennes ne sont pas majoritairement de son camp comme le démontrent les études d'opinion [NDLA : de 2013 de la CNCDDH] [...], elle a été incapable de répondre aux glissements socio-culturels qui socialisent l'antisémitisme."

20 - Nicolas Lebourg "Pour celles et ceux qui douteraient que cette image relayée par Gérard Filoche est antisémite" in Slate, 20 novembre 2017, <http://www.slate.fr/story/154088/voici-comment-decoder-une-image-antisemite>

Belgique – L'article de Michel Gevers

Le 24 août 2017, l'armée Israélienne détruisait une école en territoire palestinien, école qui avait été notamment financée par la Belgique. Cet événement avait fait naître chez Michel Gevers, professeur émérite de l'UCL (Université catholique de Louvain), une indignation, bien légitime, qui l'avait poussé à écrire un article sur la question²¹.

Pour résumer brièvement l'approche de Michel Gevers dans son article en voici les grandes lignes: il invente une histoire dans laquelle une école primaire juive à Bruxelles subit une attaque de terroristes islamistes. Il imagine les réactions outrées généralisées, tant au niveau national qu'international. Puis, les coupables arrêtés, il imagine leur libération par le gouvernement qui leur permet de s'en sortir sans vraiment de conséquence. Il conclut cette dystopie, en affirmant que ce serait inimaginable. Puis il revient dans l'actualité "réelle" en abordant le cas de l'école palestinienne et en expliquant que sa fiction belge est ce qui s'est passé "en vrai" là-bas.

En quoi un récit comme celui-ci est-il problématique? Il l'est à plusieurs niveaux: d'abord il participe à l'essentialisation d'un conflit lointain en le ramenant, via son analogie, à un problème entre Juifs et musulmans. Non seulement il y a une collectivisation d'une "responsabilité juive" implicite mais en plus celle-ci s'étend jusqu'aux Juifs de Belgique qui n'ont pourtant rien à voir et aucunement à se sentir responsables ou même liés à l'événement.

Et puis, et peut être surtout, ce texte sous-entend clairement que pour les "Juifs" on laisse tout passer alors qu'on les protège dès qu'ils sont inquiétés. L'analogie, à peine implicite, correspond vraiment aux canons de l'antisémitisme historique et particulièrement à ses déclinaisons contemporaines. En effet, le thème de la "minorité protégée et privilégiée" est à fond celui joué par Dieudonné et Soral. Ce texte contribue donc à renforcer les thèses complotistes à l'égard des Juifs.

Enfin le texte est problématique à un autre niveau qui est celui de la participation à la concurrence victimaire entre minorités pouvant souffrir de racisme ici. Hors opposer les "traitements" auxquels sont soumis deux "groupes" a souvent comme effet de provoquer de la rancœur vis-à-vis du groupe présenté comme privilégié plutôt que de donner l'envie d'améliorer la situation du second.

"L'antisémitisme ne vise pas que les Juifs, mais aussi les Arabes, qui sont également sémites".

Cette affirmation est régulièrement brandie par des personnes peu informées quand on parle d'antisémitisme. Or, c'est un propos problématique à plusieurs égards.

- Le mot "antisémitisme" historiquement et jusqu'à maintenant a toujours été utilisé pour viser explicitement les Juifs. Le mot n'a d'ailleurs pas été inventé par les Juifs mais par les antisémites eux-mêmes pour décrire leur aversion envers ceux-ci. Une définition d'un terme ne se réinvente pas a posteriori et en dépit du sens communément accepté.
- Les "sémites" cela n'existe pas. C'est une catégorie raciale créée par la "science" raciste du 19^e siècle sans aucun fondement, ni biologique, ni culturel. Voici ce qu'en dit Tal Brutt-

mann, spécialiste de l'antisémitisme et de la Shoah: "cette création d'une "race juive" a été un moyen pour dire que "les" Juifs formaient un tout, un groupe ethnique: les Juifs d'Allemagne bien "blancs" étaient donc de la même "race" que les Juifs d'origine arabe du Yemen ou d'Égypte, que les Juifs noirs d'Éthiopie ou que les Juifs turcs de Crimée. Bref, l'antisémitisme vise à créer une unité ethnique ("raciale") entre des groupes religieux ou nationaux qui n'ont en commun que leur religion et les récits qui en découlent – même pas une culture commune" (Lignes de Crêtes - 2018).

- Enfin cette affirmation porte elle-même en elle un soupçon d'antisémitisme car elle sous-entend que l'on survaloriserait la "souffrance juive" au dépend d'autres. Elle conduit donc à de la concurrence de victimes. Ce n'est jamais sain et toujours contre-productif.

21 - Michel Gevers, "Y a-t-il de bons et de mauvais terroristes?" in Pour, 29 août 2017. Trouvé sur <https://www.pour.press/y-a-t-il-des-bons-et-des-mauvais-terroristes/>

LA QUESTION DE L'ANTISIONISME ET DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN

La question du lien entre antisionisme et antisémitisme n'est pas évidente à aborder du fait de son caractère hautement politisé. Par des politiciens israéliens d'abord, soucieux ainsi de disqualifier la parole d'opposants à leur politique. Mais aussi par des politiciens occidentaux proches d'Israël comme Manuel Valls en France qui affirma à un souper du CRIF "l'antisionisme est le nouvel antisémitisme". Affirmation qu'il réitérera à plusieurs reprises. Emmanuel Macron lui emboîtera le pas en affirmant lors des commémorations des 75ans de la rafle du Vel d' Hiv et devant Benjamin Netanyahu, Premier ministre d'Israël, *"nous ne céderons rien à l'antisionisme, car il est la forme réinventée de l'antisémitisme"*.

De l'autre côté il y a parfois aussi des simplifications problématiques. Ainsi, chez certains opposants à la politique de l'État israélien, on tend parfois à balayer d'un revers de main toute accusation d'antisémitisme. Celle-ci serait forcément une machination pour faire taire toute critique d'Israël en la frappant du sceau de l'indignité.

Hors les deux postures ont leurs angles morts et leurs excès.

Il est problématique d'affirmer comme Valls ou Macron que finalement les deux termes sont synonymes. En effet, Les pratiques de colonisation et de non-respect du droit international par Israël rendent légitime la contestation envers cette politique. Hors beaucoup de personnes se revendiquant de "l'antisionisme" mettent précisément cela derrière ce terme: la critique de la politique israélienne, voire du caractère "juif" de l'État d'Israël.

Évidemment les choses ne sont pas si simples, car les personnes se revendiquant du sionisme y mettent une définition différente, en phase avec le sens originel qui est "Mouvement politique et religieux, visant à l'établissement puis à la consolidation d'un État juif en Palestine"²². Même la gauche Israélienne est d'accord avec ce principe. Et à partir d'une telle définition, l'antisionisme se définirait donc comme l'opposition à l'existence de l'État israélien. Cette lecture est renforcée par l'opposition, réelle cette fois, de certains pro-palestiniens à l'existence de l'État d'Israël.

On le voit il y a donc une incompréhension de base entre les locuteurs du débat sur la question.

Renvoyer les deux termes que sont antisionisme et antisémitisme, dos-à-dos est donc une erreur d'analyse. Pour autant, cela ne dispense pas de se questionner sur ce que les gens mettent derrière les mots.

En quoi le terme d'antisionisme peut être problématique ?

D'abord, les mots finissent souvent par prendre le sens que l'emploi commun leur impose. A ce sujet, il est difficile de ne pas acter que les mouvements antisémites ont largement adopté le vocabulaire de "l'antisionisme" afin de mieux cacher leur antisémitisme. Nous l'expliquons plus haut, c'est ainsi ce qu'ont fait Dieudonné et Soral après avoir vécu plusieurs déconvenues

judiciaires. Ce glissement sémantique qui existe depuis une dizaine d'années ne peut être nié. Il peut évidemment être regretté, mais pour autant il invite, à tout le moins, à une vigilance accrue dans l'utilisation des termes.

Ensuite, il y a quelque chose de l'ordre de l'obsessionnel quant à Israël. Quand bien même, des "antisionistes" ne mettraient derrière ce terme que "la critique de la politique israélienne", il est questionnant de se dire que c'est le seul État qui "jouit" d'un terme spécifique pour qualifier l'opposition à sa politique. Cette opposition de type pavlovienne à Israël de la part de gens qui autrement s'impliquent assez peu dans les questions internationales, peut aussi être parfois interrogée. N'il y a-t-il pas d'autres ressorts à l'œuvre chez certains ?

Par ailleurs, la lutte légitime contre la colonisation et le déni de droit envers les Palestiniens, entraînent encore trop souvent des militants à des amalgames entre "Israël" et "Juifs". [cadre 3] Éviter ces amalgames tout en luttant activement pour le droit des Palestiniens est évidemment possible, mais cela demande en premier lieu d'avoir en tête ce danger de glissement. Or dans les faits, ce n'est que rarement le cas. Le seul problème perçu par beaucoup de militants de la cause palestinienne est celui de l'amalgame fait par le "camp adverse" entre antisionisme et antisémitisme. Conscient de ce dévoiement, tout est lu via ce prisme et cela contribue à passer sous silence le risque réel de dérive, si pas directement

22 - Le Nouveau Petit Robert, Paris, 1995, p. 2096.

antisémite, à tout le moins assignante identitairement pour les Juifs. Beaucoup de personnes d'origine juive en Occident confient qu'il est souvent difficile d'exprimer sa judaïté sans qu'à un moment l'interlocuteur pose la question d'Israël. Ce n'est d'ailleurs pas un problème propre aux Juifs, mais bien un problème global d'enfermement communautaire de la part des majorités envers les minorités. Votre origine/confession vous place sur la liste des suspects par défaut et le seul moyen d'en sortir serait de se désolidariser avec suffisamment de vigueur. C'est le même phénomène à l'œuvre lorsque l'on demande aux musulmans de par le monde de se désolidariser dès qu'un attentat ou un acte maléfisant est commis par une personne au nom de l'Islam.

“JE SUIS JUIF, JE SUIS PALESTINIEN”

Après la tuerie de l'Hyper Casher à Paris, Elio Di Rupo président du PS belge a fait une sortie publique avec ce slogan “je suis Juif, je suis Palestinien”. Ce que signifie implicitement ce message est que se montrer solidaire des Juifs tués pour leur origine, équivaudrait à se montrer solidaire d'Israël. Cela demande donc une précision immédiate avec le “je suis Palestinien”. Pourtant, rien dans l'actualité du moment n'appelaient à cette seconde déclaration de solidarité. Ce que fait Di Rupo est donc bien d'assimiler Israël et Juifs. Ce faisant il participe à alimenter une des sources de l'antisémitisme moderne.

Conclusion

A l'heure d'écrire cette conclusion le rapport d'UNIA pour 2017 vient de sortir et il note une baisse des signalements pour actes antisémites. C'est évidemment une excellente nouvelle. Mais ce que cette étude a cherché à démontrer est notamment le fait qu'il reste en Occident un fond antisémite inconscient et la plupart du temps silencieux, que certains discours ou postures peuvent réactiver rapidement. Nous avons notamment insisté sur le discours “antisystème” comme véritable catalyseur du renouveau antisémite. Les acteurs qui usent et abusent de cette posture doivent donc être conscients des démons qu'ils réveillent. Or, il ne semble pas que nous arrivions à la fin de cette période du retour des “populismes”. Dès lors, les années à venir continueront à présenter un risque important concernant l'essor de l'antisémitisme. C'est un élément à garder en tête et qui doit nous interpeller toutes et tous : parfois, via des discours trop simplificateurs ou caricaturaux est-ce que je ne contribue pas moi-même à indirectement alimenter des discours antisémites ? C'est une question que doivent particulièrement se poser les personnalités publiques, qu'elles soient politiques, médiatiques ou autres.

Par ailleurs, le second élément qui doit nous pousser à la vigilance est le manque de connaissance de l'antisémitisme, en ce compris dans les milieux antiracistes. Et c'est là assez inquiétant. Pourtant, si l'antisémitisme a évidemment ses spécificités, beaucoup d'outils de l'antiracisme fonctionnent globalement assez bien dans l'analyse de celui-ci. Un élément qui devrait servir de matrice en la matière est l'écoute systématique des personnes concernées. Un contre-exemple frappant a été offert par le Labour au Royaume-Uni qui a adopté en juillet une résolution contre l'antisémitisme au sein du parti, dont le texte était pourtant rejeté par les parlementaires et les organisations juives du parti. Il faut toujours se rappeler cette citation de Gandhi dont le collectif *Mémoire Coloniale* a fait sa maxime “Ce que vous faites sans nous pour nous, vous le faites contre nous”.



Surfez sur www.bepax.org
et suivez-nous sur




BePax
Dialogue & Diversité

ASBL BePax
Chaussée Saint-Pierre 208
1040 Etterbeek

Tél. 02 896 95 00
E-mail : info@bepax.org
Site : www.bepax.org